

Avec :

Adriana Arnaud :
 Pierre Debert :
 Sophie Luini :
 Michaël Pastorelli :
 Clara Pégé :
 Claude Samsoën :

Costumes et pantin :**Décors :****Régie :**

Le médecin – un policier
Le juge
Lucia – une infirmière – un policier
Antonio – le Sosie
La commissaire – une infirmière
Rosa

La Lucarne et
 Au Fil des Mains (Luzarches)

La Lucarne

Isabelle Domenech

La troupe

Fondé par Claude Domenech, le Théâtre de la Lucarne – à l'origine Cercle Théâtral de Coye-la-Forêt – a fêté durant la saison 2016-2017 ses 50 ans d'existence.

Son but constant a été d'assurer une activité théâtrale permanente, avec au moins une création par an. A l'initiative de la création du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt et portée par un public fidèle, la troupe n'a jamais cédé à la facilité et a toujours préféré prendre des risques, avec des textes souvent novateurs ou peu joués dans de petites villes (Arrabal, Artaud, Ibsen, Lorca, Nordmann...). Mais elle a tenu aussi à donner des œuvres de répertoire, dont on connaît souvent le nom sans les avoir vues (Beaumarchais, Brecht, Camus, Claudel, Marivaux, Maupassant, Molière...). Elle mène par ailleurs une action pédagogique depuis de nombreuses années, en direction de près d'une centaine d'élèves de tous âges répartis par petits groupes au sein de son école de théâtre. La troupe a en outre représenté à deux reprises la Picardie au Festival national de Théâtre de Tours et la région Nord Picardie aux Tuileries en 1989. Enfin, elle a effectué en 1992 une tournée en Tchécoslovaquie, où elle s'est notamment produite à Prague.

Elle joue chaque année dans le Festival Théâtral de Coye-la-Forêt depuis sa création, et ailleurs dans le département.



LE THEATRE
 DE LA
 LUCARNE

Présente

Klaxon, trompettes... et pétarades de Dario FO

Mise en scène : Isabelle DOMENECH



Troupe subventionnée
 par le Conseil départemental de l'Oise
 et la Commune de Coye-La-Forêt.



La pièce

Prenez un banal adultère, ajoutez un quiproquo avec un vrai sosie, une intrigue policière où la police et la justice complices se révèlent marionnettes du pouvoir, le tout pimenté à la sauce italienne... et vous obtenez cette comédie totalement déjantée !

C'est pour mieux évoquer des thèmes sérieux comme les conditions de travail des ouvriers, le climat tendu des années 70 en Italie, ou la lutte entre les intérêts économiques et politiques que Dario Fo, Prix Nobel de littérature en 1997, joue avec brio sur les figures classiques de la comédie.

Pas de souci de vraisemblance dans cette pièce écrite en 1981, mais des personnages loufoques et des situations inattendues, pour toujours privilégier le plaisir du spectateur.

EXTRAITS :

« *Ne jugez pas un homme aux apparences (...) mais aux bonnes actions... qu'il a en banque !* » (le Sosie)

« *Mon patron inscrit à la C.G.T. !* » (Antonio)

« *Si l'on effectue le moulage en cire d'un pavillon auriculaire, l'empreinte que l'on obtient ressemble à un petit fœtus.* »

« *Une bourrade et quelques gnons font revenir la raison.* » (Lucia)

« *Le son « éhééé » exige une action du maxillaire à la limite maximum de l'extension qui risque d'expulser l'écarteur de la cavité mastoïdienne.* »

« *Anachorète, concupiscence, vaticiner.* » (le médecin)

« *Et le mot terrorisme, ça vous dit quoi ?* »

« *C'est la première réponse qui compte !* » (la commissaire)

« *D'abord Clito qui mange sa femme, le docteur Jekyll qui se dédouble, moitié loup, moitié Agnelli...* » (Rosa)

« *Nous ne vous en parlerons plus, de votre femme.* » (le juge)

L'auteur

Dario Fo, né le 24 mars 1926 en Lombardie (Italie) est un écrivain italien, dramaturge, metteur en scène et acteur. Son père, chef de gare et acteur de théâtre amateur et sa mère sont connus pour leurs activités antifascistes. Dario Fo, lui, a combattu dans l'armée fasciste après l'armistice du 8 septembre 1943.

Après la guerre, Dario Fo sort diplômé en 1950 de l'Académie des beaux-arts de Brera de Milan dans la section Architecture. Il y avait également étudié la mise en scène. Il débute ensuite à la radio et à la télévision, où il joue, avec son accent lombard, les monologues satiriques qu'il écrit et qui se veulent des fresques délirantes. À partir de 1952, il s'illustre avec des comparses en tant qu'acteur de cabaret dans des pièces comiques à sketches, présentant des situations absurdes, au texte rapide joué avec une précision millimétrée. Il y rencontre Franca Rame qu'il épouse à Milan en 1954.

Avec elle, il part pour Rome, où il est embauché pour collaborer à la mise en scène de plusieurs films de 1955 à 1958. Parallèlement, il fonde avec Franca Rame une compagnie théâtrale et crée des pièces courtes, qui s'inspirent de Georges Feydeau ou d'Eugène Labiche pour la mécanique de scène et de Jacques Tati ou Charles Chaplin pour le caractère des personnages. Il joue aussi dans des pièces de Shakespeare et de Molière, ainsi que dans des farces traditionnelles et régionales issues du répertoire de Franca Rame.

A ses côtés, Fo affine son registre, caractérisé par une transposition du théâtre médiéval et de l'art populaire dans la réalité politique italienne du XX^e siècle. Le point de vue des laissés-pour-compte (ouvriers, prolétaires) est prédominant et le message subversif de ses productions est rendu possible par l'effet d'exagération, le sens de la caricature et la stylisation propres aux spectacles de cabaret.

En 1959, sa pièce de théâtre, *Les archanges ne jouent pas au flipper* lance sa carrière internationale.

Le style de Dario Fo perpétue la tradition de la commedia dell'arte, des clowns italiens et de la farce médiévale. Il puise également son inspiration dans l'art des bateleurs, comme dans l'œuvre de dramaturges majeurs du XX^e siècle.

L'improvisation, le déluge verbal, l'onomatopée, la performance physique et l'enchaînement de gags sont parmi les principales caractéristiques de ses pièces. Le théâtre de Fo se démarque par une esthétique grotesque, faisant la part belle au délire, aux allusions scatologiques et aux notations grivoises. L'auteur casse souvent le cadre de la représentation scénique en la parodiant et en la renvoyant à sa nature d'artifice. Fo rompt ainsi le pacte tacite de croyance du spectateur en ce qu'il voit et a recours au métathéâtre : il n'est pas rare de voir les comédiens s'adresser au public.

Mais le comique, la fantaisie et la satire s'inscrivent dans une perspective éminemment politique, voire militante : la charge sociale aux accents anti-conformistes, anti-capitalistes et anti-cléricaux est toujours présente

En 1974, il inaugure son propre théâtre avec sa pièce à succès *Faut pas payer !*, satire pittoresque et acerbe du monde industriel et de la société de consommation.

Il obtient la consécration internationale pour son abondante production théâtrale en se voyant attribuer le prix Nobel de littérature en 1997. Dario Fo gagne également un Molière, à Paris, en 2000 pour *Mort accidentelle d'un anarchiste*. En 2006, il est nommé docteur honoris causa de la prestigieuse université de Rome « La Sapienza », comme avant lui Luigi Pirandello et Eduardo De Filippo.

Dario Fo est mort le 13 octobre 2016 à Milan.

(Source : Wikipédia)